



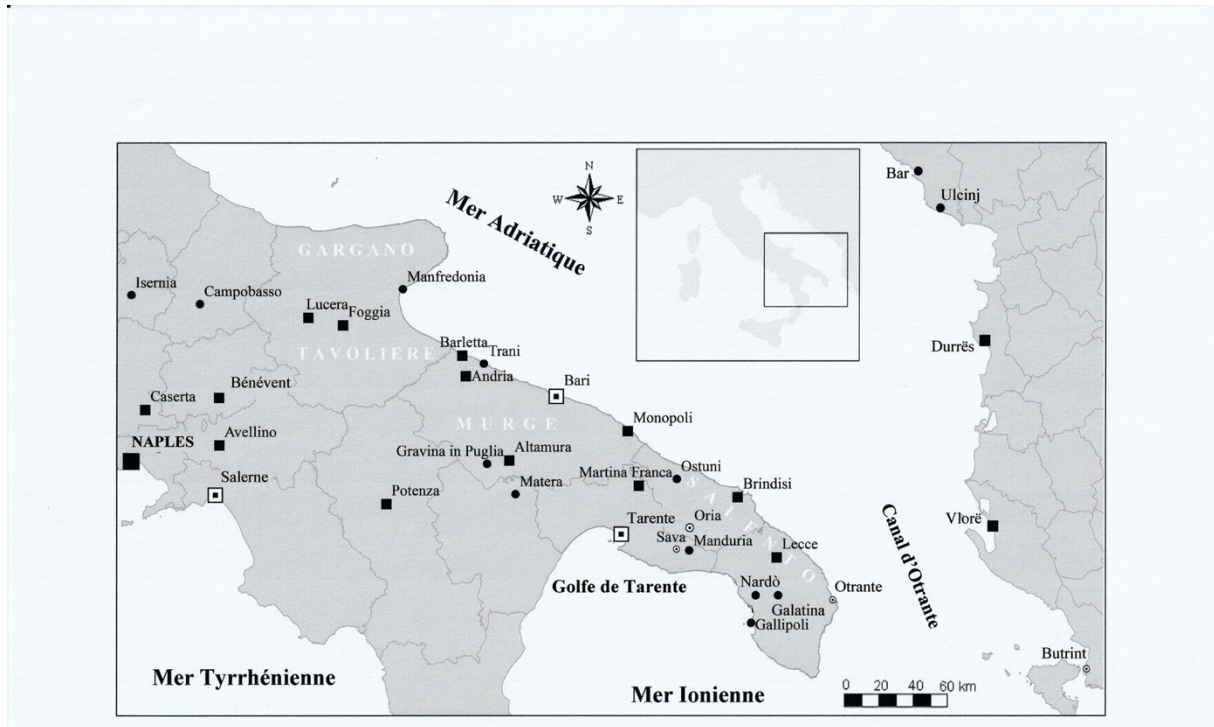
Analyse archéologique des constructions linéaires en pierre sèche : un outil pour l'archéologie des systèmes agraires et de l'organisation des espaces euro-méditerranéens.

Le cas de la Pouille (Italie) et approches comparatives.

Au sein de l'axe 1 « Fabrique du paysage », ce programme de recherches porte sur le bâti rural en pierre sèche des plateaux calcaires de la Pouille (Italie sud-orientale). Ici, depuis de nombreux siècles, l'épierrement a fourni la matière pour bâtir d'innombrables aménagements, qu'il a toujours été plus économique de conserver ou abandonner que de démonter. Certains murs et pierriers linéaires parementés peuvent atteindre jusqu'à une dizaine de km de long, 2 à 3 m de haut et 2 à 7 m de large. Placées au cœur d'un programme d'archéologie des paysages, ces constructions peuvent révéler un important potentiel heuristique pour l'histoire des espaces et des sociétés agraires. En effet, sur le plan taphonomique, elles forment des corridors écologiques, d'immenses pièges à sédiments, écofacts et artefacts et donc des gisements d'information pour l'histoire de l'utilisation du sol. D'autre part, sur le plan spatial, elles sont des formes « liminaires », structurant les masses parcellaires, les bassins de vie et les territoires.

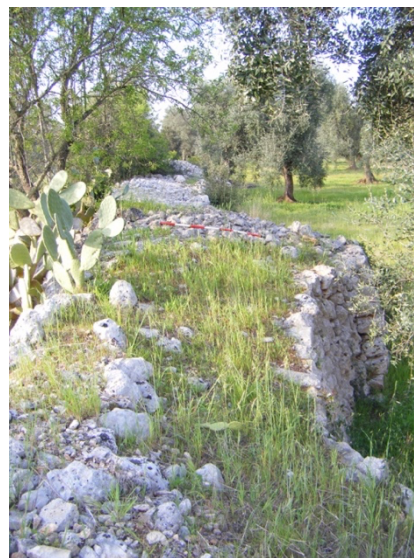
L'activité agricole très intense pratiquée depuis le Néolithique sur le grand plateau calcaire du Sud-Est italien a laissé en héritage la présence massive, hors-sol, d'aménagements en pierre sèche – dont certains atteignent une taille qui pose question – soit ponctuels (abris et autres bâtiments à usage temporaire, intermittent ou permanent, cairns, tumulus, tas d'épierrement) soit linéaires, donc terminales et parcellaires (murets, murs pierriers, murailles). Ces artefacts, de par leur diffusion capillaire et leurs dimensions, forment une vaste trame qui matérialise une partie des limites administratives, foncières et agraires de la région. En ce sens, les constructions en pierre sèche constituent l'un des aspects les plus frappants de l'empreinte laissée dans les paysages par les sociétés agraires qui se sont succédé dans la région. En effet, la nécessité d'enclore et/ou d'épierrer les champs pour leur mise en valeur a produit d'immenses quantités de pierraille, accumulée en tas ou en murs aux bords des parcelles et des terroirs exploités, si bien que la structure agraire et l'organisation des espaces dans son ensemble en résulte, en quelque sorte, matérialisée par la pierre. Par ailleurs, ces constructions traduisent, par-delà leur continue métamorphose, la continuité des contraintes d'un milieu et celle d'un savoir-faire. Qu'elles soient toujours actives ou abandonnées, ces structures témoignent de l'existence d'anciennes organisations de l'espace dont elles ont « fossilisé » les traces,

en préservant le paléosol des labours et autres transformations, en piégeant du sédiment organique, en agissant, en définitive, comme des « niches » voire des « corridors » écologiques et archéologiques. Enfin, l'absence de structures en pierre sèche dans de vastes secteurs pourtant à dominante calcaire ou calcarénitique constitue également un indice précieux sur l'utilisation du sol.



Localisation géographique (Données : S.I.T. Regione Puglia – C.A.O. © Giovanni Stranieri)

En particulier, certains murs et pierriers linéaires parementés peuvent atteindre jusqu'à une dizaine de km de long, 2 à 3 m de haut et 2 à 7 m de large. De par ces caractères imposants, ils interrogent l'archéologue, qui doit les considérer comme la forme actuelle – et toujours en transition – soit d'une volonté de bâtir pour délimiter et défendre soit d'une accumulation ordonnée des produits de l'épierrement soit de l'un et l'autre de ces processus. Par leur dimension exceptionnelle, ils forment, d'une part, des corridors écologiques et agraires, d'immenses pièges à sédiments, écofactes et artefacts et donc des objets d'étude à très haut potentiel pour l'histoire de l'utilisation du sol. D'autre part, ils se présentent comme des formes « liminaires » de l'organisation de l'espace, structurant les masses parcellaires et les bassins de vie.



Le « paretone de Sava » : vue aérienne oblique et vue sommitale (© Giovanni Stranieri)

À partir de l'année 2023, ce corpus de vestiges est au cœur d'un projet réunissant des spécialistes de géohistoire, géoarchéologie, construction en pierre sèche, archéologie agraire, archéologie du bâti et géomatique. Au mois de juillet, une équipe de douze opérateurs – chercheurs et étudiants – réalisera le relevé photogrammétrique et la couverture photographique à basse altitude du plus imposant des murs et pierriers parementés (localement « *paretoni* ») de la région (longueur actuellement observable 2260 m, 1,5 à 3 m de hauteur et 2 à 7 m de largeur), situé dans la partie centro-méridionale de la Pouille, sur la commune de Sava (département de Tarente). Parallèlement, les murs en pierre sèche qui s'y connectent selon des orientations variables, formant une masse parcellaire bien distincte par rapport à l'espace agraire environnant, feront l'objet d'un recensement descriptif et d'un positionnement GPS. Cette campagne bénéficie d'un financement « Programme de recherche en réseau » du dispositif Bonus Qualité Recherche (BQR).

Dans les années 2024-2026, le projet est destiné à prendre de l'ampleur. Des sondages archéologiques seront réalisés sous forme de tranchées à travers plusieurs de ces grands murs, afin d'en relever la stratigraphie et collecter des charbons de bois dont la détermination archéobotanique et la datation 14C autorisent des hypothèses de reconstitution du peuplement végétal environnant sur la longue durée. L'actuelle collaboration individuelle entre chercheurs pourrait devenir un partenariat institutionnel entre les universités de Bourgogne, Jean Monnet Saint-Étienne, Clermont-Auvergne et nos collègues italiens de l'Università del Salento, du Musée archéologique national de Tarente et du Musée de l'huile de Sava. Des séminaires et des journées d'étude seront organisés afin de rendre compte des résultats et préparer la suite des opérations. Un colloque international sur les grandes constructions linéaires à caractère linéaire pourrait venir clore le projet en 2027.

Giovanni Stranieri